

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation des auteurs soit directement auprès d'eux, soit auprès de l'organisme qui gère leurs droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

[Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.](#)

L'objectif est d'offrir aux troupes la matière permettant de faire un spectacle dans lequel :
Tout le monde au sein de la troupe pourra jouer en interprétant un ou plusieurs personnages

Il y aura :

- Une diversité d'écritures et de points de vue puisqu'il y aura plusieurs auteurs
- Un thème commun pour donner une unité au spectacle

1 ENTREMETS D'ERIC BEAUVILLAIN.....	3
2 L'ÉGOUT DU RISQUE DE PASCAL MARTIN.....	17
3 A LA SAINT VALENTIN DE JEAN-PIERRE DURU.....	29
4 MÉNAGE EN SCÈNE D'ERIC BEAUVILLAIN.....	32
5 MON VIEUX MINET DE JEAN-PIERRE DURU.....	38
6 LE CANAPÉ DE MADEMOISELLE NELLY DE GUSTAVE.....	39
7 DIAPASON D'ÉRIC BEAUVILLAIN.....	48
8 DIS-MOI QUE TU M'AIMES DE JEAN-PIERRE DURU.....	54
9 L'ÉBLOUISSEMENT DE JEAN-PIERRE KLEIN.....	56

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :

- Le nom de la troupe
- Le nom du metteur en scène
- L'adresse de la troupe
- La date envisagée de représentation
- Le lieu envisagé de représentation

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

1 Entremets d'Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation à l'auteur : ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 20 minutes

Personnages :

- Barbara
- Josy
- Steph'
- Henry

Synopsis

Soirée arrangement : Barbara tente de présenter un ami à Josy pour la caser, Josy fait la même chose. Mais rien ne va se passer comme prévu.

Décor

Un salon

Costumes

Contemporains

1.

Barbara

Bon. Tout me paraît parfait, non ?

Josy

Il y a intérêt ! Ça fait quatre fois qu'on vérifie et installe tout !

Barbara

Une dernière fois... On a le temps ? Quelle heure est-il ? Il faut qu'on soit prêtes à l'heure !

Josy

Ça va, on est dans les temps et tout est parfait. On ne va pas se retaper une vérification !

Barbara

Il faut que tout soit nickel. C'est le grand soir.

Josy

Faut pas pousser, c'est un soir comme les autres...

Barbara

Tu rigoles ? Ce soir, je te case ! Je te présente l'homme idéal !

Josy

Arrête... L'homme idéal, c'est comme l'Arlésienne, Dieu ou les fantômes : on en entend parler mais on n'en voit jamais. Faut arrêter d'y croire...

Barbara

Je te jure qu'il est parfait : sympa, décontracté, un physique comme tu les aimes, il prend

tout du bon côté, il aime s'amuser, il...

Josy

C'est bon, c'est bon, ça va, n'en jette plus ! C'est moi ou lui que tu veux caser ?

Barbara

Vous deux ! Ensemble. Je te jure qu'il est parfait !

Josy

Et pourquoi tu ne te l'es jamais fait s'il est si bien ?

Barbara

Je le connais depuis que je suis toute petite, ce serait presque un inceste !

Josy

Mouais... J'ai des doutes vu ce que tu m'as déjà proposé...

Barbara

Oui, non, j'avoue que je n'ai pas toujours eu la main heureuse, mais là, c'est garanti !

Josy

Moi, c'est garanti ! Puisque tu y crois, disons que moi, je te propose l'homme idéal.

Barbara

Tu as l'air bien sûre de toi...

Josy

Carrément.

Barbara

Alors vas-y, même question : pourquoi tu ne te l'es pas gardé ?

Josy

Attends, ne nous méprenons pas ! Je le trouve on ne peut plus chiant : il est maniaque, précis, soigné, ponctuel... Tu vas l'adorer ! Mais alors moi, je ne le supporte pas.

Barbara

Je le sens mal ton coup...

Josy

Moi, c'est le tien que je ne sens pas. Je suis sûre du mien !

Barbara

Non, c'est le mien qui est sûr !

Josy

On verra. Je vais le chercher : il a dû se garer pas loin. Mais comme c'est un garçon bien élevé, il ne veut pas débarquer sans être présenté...

Barbara

C'est mignon...

Josy

Tu vois ? Tu vas l'adorer ! Moi, je trouve ça très con.

Barbara

Il est juste soucieux des convenances. Ça fait très gentleman dans ce monde de brutes.

Josy

Qu'est-ce que je n'ai pas fait là, moi ! Je ne vous supporterai jamais *tous les deux* si vous sortez ensemble !

Barbara

Allez, va le chercher au lieu de dire des bêtises...

Josy

T'as raison. Si j'arrive trente secondes en retard, il va me faire une crise cardiaque... Non mais quelle idée j'ai eue...

Josy sort.

2.

Barbara

Bien, bien, bien, ne paniquons pas. Les glaçons sont au freezer, les verres sont propres, j'ai les plats au chaud et les glaces sont sorties, ça va aller, ça va aller.

On toque.

Barbara

Je suis bien coiffée, habillée... J'aurais peut-être dû mettre... Tant pis, c'est trop tard, allez.

Barbara va ouvrir, Steph' entre.

Barbara

Mais tu es à l'heure ! C'est incroyable !

Steph'

Quoi ? Ce n'est pas dans une demi-heure le rendez-vous ?

Barbara

Ah ! Non, c'est maintenant...

Steph'

Moi qui voulais être en avance...

Barbara

Ah. Donc tu n'es pas vraiment à l'heure. Voilà qui me rassure.

Steph'

Non, mais en fait, c'est parce que je voulais te parler...

Barbara

Tu as mis ça ?!

Steph'

Quoi ? Il ne fallait pas ?

Barbara

Je t'ai laissé un message sur ton répondeur hier soir vu qu'à 23 heures tu n'étais pas rentré et que je n'arrivais donc pas à te joindre... Tu pourrais avoir un portable...

Steph'

Ah ! Oui, c'est vrai ! J'étais mort de rire en l'écoutant quand je suis rentré, je me souviens ! Bizarrement, ce matin, il ne m'a même pas fait sourire... Je devais en tenir une bonne...

Barbara

Et tu n'as pas daigné suivre mes conseils vestimentaires pourtant judicieux ?

Steph'

Euh... Ben j'étais occupé à chercher ce qui m'avait fait rire et euh...

Barbara

Mais regarde-moi ça ! Ce n'est même pas repassé !

Steph'

On a de la chance, déjà : il n'y a ni trou, ni tâche...

Barbara

Idiot... Et je n'ai pas le temps de sortir mon fer, là...

Steph'

Je crois que ça ira, ce n'est pas une cérémonie commémorative non plus. Il faut que tu arrêtes de me pouponner comme ça. Je suis grand, maintenant, tu sais...

Barbara

Honnêtement, je ne suis pas sûr qu'on puisse dire ça...

Steph'

Bon, allez, souris, ça va bien se passer...

Barbara

Tu ne voulais pas me dire quelque chose ?

Steph'

Si ! Il faut que je te dise quelque chose !

Barbara

Bon, ben après, alors. Viens m'aider à préparer le plateau apéritif.

Steph'

Non, mais c'est important.

Barbara

Raison de plus pour qu'on se dépêche de préparer ce plateau ! Viens.

Barbara sort. Steph' aussi, en soupirant.

3.

Ils viennent de sortir. Josy et Henri entrent.

Henri

Mais tu ne touches pas ?

Josy

C'est comme si j'étais chez moi, ici...

Henri

Tout de même ! Si on tombait mal ? Si elle était occupée à... Je ne sais pas, moi.

Josy

Elle est occupée à nous attendre, surtout... Je vais la chercher.

Henri

Deux secondes... Je ne sais pas si je suis vraiment prêt, là...

Josy

Mais si, tu es parfait. Aussi beau qu'un magasin de jouet, là, avec ton petit cadeau.

Henri

Ça se fait d'offrir un présent à la personne qui nous reçoit.

Josy

OK, si tu le dis... C'est bon, là, tu as inspiré, tu es prêt ?

Henri

Je ne sais pas... Je suis mal à l'aise... Vraiment, je n'aime pas ce genre de soirée, comme ça, où personne ne se connaît...

Josy

Allez, lâche-toi ! A faire des repas qu'avec des gens que tu connais, ça va finir par sentir le renfermé...

Henri

Non, mais ça va trop vite. D'habitude, on rencontre les gens au travail, lors d'activité, on sympathise, on va boire un coup et plus tard, si ça se passe bien, on se fait un resto. Toi, tu me fais passer de l'étape d'avant à celle d'après ; de celle où on ne se connaît même pas à celle où on s'invite à la maison !

Josy

Tu vas être lourd comme ça toute la soirée ou après ça s'améliore ?

Henri

Je ne sais même pas pourquoi j'ai accepté de venir...

Josy

Parce que ta vie est triste et solitaire. C'est l'évènement du mois ! Tu pourras y repenser pendant un trimestre complet !

Henri

Ce n'est pas un plan pour me faire rencontrer une femme, au moins ?

Josy

Je... Je ne vois pas ce que tu veux dire...

Henri

Ce serait encore pire qu'une agence de rencontres ! Je ne supporte pas quand on essaye de me caser en pensant savoir ce qui me conviendrait ! La rencontre en direct, apprendre à s'apprécier, il n'y a que ça de vrai ! Les rendez-vous arrangés, les rencontres truquées, ça ne donne rien de bon ! Dis-moi que ce n'est pas ça !

Josy

Mais non, qu'est-ce que tu vas chercher... Tu m'accompagnes, c'est tout... Tant mieux si tu fais une rencontre en direct et que tu apprends à apprécier quelqu'un, non ?

Henri

Oh ! Non, c'est ça ! Comment je ne l'ai pas senti plus tôt !?

Josy

Arrête de délirer, je vais la chercher.

Henri

La chercher ! Tout est dit ! C'est un traquenard !

Josy

Bon, eh ! Calme-toi, souris, parais normal et ça ira...

4.

Barbara et Steph' entrent avec le plateau apéritif.

Barbara

Ah ! Bonjour, on ne vous avait pas entendu arriver...

Josy

Ben voilà, c'est nous. Je te présente Henri.

Henri

Mademoiselle, enchanté de faire votre connaissance. Tenez, c'est pour vous. Ce n'est pas grand-chose mais j'espère que cela vous plaira...

Barbara

Merci. Il est charmant.

Josy

Et lui, c'est...

Steph'

Steph'. Bonjour.

Barbara

Tiens, d'ailleurs, tu n'avais pas quelque chose à me dire ?

Steph'

Si, mais tu ne voulais pas que je te déconcentre quand tu vérifiais que la cuisson était idéale ou que tu regardais si tous les couverts étaient bien disposés alors je n'ai pas pu en placer une...

Henri

Elle a raison. Un repas réussi est une chose délicate où tous les détails sont importants.

Barbara

Il est vraiment charmant.

Josy

Je te l'avais dit.

Steph'

Oui, enfin, à la troisième vérification, je pense que c'était bon, c'était peut-être pas utile d'aller jusqu'à cinq fois...

Josy

Ben ! Tu n'as pas apporté les petits trucs au fromage ?

Barbara

Les petits trucs au fromage ?

Steph'

Dis pas ça, tu vas nous la stresser, on va finir aux urgences pour crise de nerfs...

Barbara

Quels petits trucs au fromage ?

Henri

Ne vous en faites pas, c'est parfait. Tout est harmonieusement préparé, ça a l'air succulent.

Josy

Non, mais que je ne me sois pas fendues de les acheter pour peau de balle ! Tiens, puisque t'as l'air d'aimer aider, viens avec moi, toi.

Steph'

Moi ?

Josy

Quoi ? Je vise mal avec ma main ? Ben oui, toi...

Josy et Steph' sortent.

5.

Barbara

Mais c'est quoi ces trucs au fromage ?! Je ne suis pas au courant, moi !

Henri

Ne vous en faites pas, je la reconnais bien là. Il faut toujours qu'elle mette son grain de sable dans les choses bien organisées...

Barbara

Vraiment, je ne comprends pas, j'avais pourtant tout prévu.

Henri

Ça se voit. La disposition des petits fours semble millimétrée et les couleurs sont parfaitement accordées. On sent que vous y avez mis beaucoup de soin.

Barbara

Vous êtes connaisseur...

Henri

Il m'arrive de préparer des repas et j'essaye, comme vous semble-t-il, d'en faire des œuvres d'art qui attise autant la vue que le goût...

Barbara

Et encore, ce n'est rien. Ce n'est que l'apéritif, une simple entrée en matière. Vous verrez avec le repas...

Henri

J'ai hâte d'y être. Votre savoir-faire excite mes sens.

Barbara

Vous êtes flatteur...

Henri

Non, non, sincère. Quand votre... ami...

Barbara

On n'est pas ensemble !

Henri

Ah, je... J'avais cru comprendre, je...

Barbara

C'est juste un ami qui... que...

Henri

Bien sûr, il...

Barbara

Vient juste manger.

Henri

Oui.

Barbara

Il n'y a rien entre nous. Avec personne d'autre, d'ailleurs. Je suis célibataire...

Henri

Moi aussi, je...

Barbara

Ah ! Oui ? Vous...

Henri

Toujours est-il que quand votre ami a dit que vous aviez vérifié cinq fois les couverts, j'ai tout de suite compris que vous aviez mis beaucoup d'attention à la préparation du repas et aussitôt, mes sens ont été en éveil.

Barbara

Vraiment ?

Henri

Quand on est soigneux dans la préparation, le reste va forcément avec. Ce sera parfait, j'en suis sûr.

Barbara

Et encore, vous ne faites qu'imaginer... J'ai sorti ma vaisselle en porcelaine. C'est assez réussi, je pense. Sans vouloir paraître démesurément fière ou sûre de moi, s'entend...

Henri

Ah ! La porcelaine. C'est un matériau délicat.

Barbara

Ne m'en parlez pas. Je l'entretiens une fois par mois.

Henri

Pour ce faire, j'utilise de la Pierre d'Argent légèrement diluée.

Barbara

J'en ai déjà entendu parler, oui...

Henri

C'est formidable. Ça n'abîme rien et nettoie tout en délicatesse. Vous devriez essayer avec vos porcelaines, ça rend l'éclat encore plus vif.

Barbara

Je n'y manquerai pas. J'utilisais du *Porcenet'*, c'est un produit spécial pour porcelaine, paraît-il. Mais si vous me conseillez la Pierre...

Henri

D'Argent. Pierre d'Argent. Oui, oui, vous ne le regretterez pas.

Barbara

Mon Dieu, nous discutons et je ne vous ai pas débarrassé !

Henri

Ce n'est rien...

Barbara

Si, si, donnez-moi votre veste, je vais la mettre sur mon lit.

Henri

Je vous accompagne. Si ça ne vous gêne pas, naturellement... J'aimerais jeter un œil à votre *Porcenet'*, si vous le permettez...

Barbara

Bien sûr.

Josy et Steph' entrent avec le plateau de gougères.

Barbara

On va d'abord passer dans ma chambre.

Josy

Ah ! Ben vous ne traînez pas !!!

Henri

Pour déposer ma veste !

Barbara

Tout de suite, toi...

Steph'

Vous faites ce que vous voulez, hein, vous êtes majeurs...

Barbara et Henri sortent.

6.

Josy

Comme si on avait besoin d'être deux pour poser une veste sur un lit...

Steph'

Je ne la connaissais pas si dévergondée...

Josy

C'est parce que j'ai une bonne influence.

Steph'

On dirait, oui...

Josy

Alors tu me disais que tu vas faire la tournée des festivals ?

Steph'

Ouais, cet été. Je prends ma moto et je me lance à l'aventure, là où il a des trucs qui paraissent sympas.

Josy

C'est classe, ça. Je n'ai jamais eu l'occasion de partir en vadrouille comme ça parce que mon copain aimait bien les trucs bien préparés. Enfin, mon copain... Mon ex, hein. J'ai personne, là.

Steph'

Moi non plus... Mon ex-copine ne supportait pas la moto. On s'est quitté le jour où elle m'a vomi dans le dos sur l'autoroute.

Josy

Ah ! Ouais, sympa... J'imagine le plan d'ici...

Steph'

Arrêt sur la bande d'arrêt d'urgences, engueulade parce que je vais soi-disant trop vite, tout ça...

Josy

Alors moi, je ne suis pas comme elle. Je n'ai rien contre la moto. Au contraire, je trouve ça plutôt sympa. Enfin, je crois... Je n'ai jamais vraiment essayé autre chose qu'une mob...

Steph'

Il faut ! Y'a pas mieux pour la sensation de liberté.

Josy

Déjà, pour prendre des vacances, il faut que je me trouve un boulot. Mais alors pas genre bureau, tu vois, où t'es là à heures fixes avec ton tailleur. Pas instit' non plus à toujours être derrière les parents parce qu'ils ne savent pas élever leur môme. Pas dans le médical non plus. Question d'odeur...

Steph'

Tu cherches dans quoi, alors ?

Josy

Je ne sais pas... J'ai pris le problème à l'envers : quand je saurai tout ce que je ne veux pas faire, je verrai ce qui reste. Quelque chose où tu as l'impression de vivre, en tout cas.

Steph'

Pareil pour moi. En fait, mes virées à moto pendant l'été, c'est aussi un peu du boulot... Je vais essayer de rencontrer le maximum de groupes, choper le plus d'adresses possibles dans tous les styles musicaux pour me faire un carnet. Après, je pourrai organiser des manifs ponctuelles. Pas des festivals qui reviennent chaque année, tu vois, mais des moments forts pour des occasions spéciales. J'arrive, tu vois, avec un projet musique pour le bicentenaire de je ne sais quoi, je propose, j'essaye de convaincre... Des trucs auxquels les mairies n'auraient pas forcément pensé et paf ! Je crée l'évènement, j'arrive avec le truc idéal ! Ils n'ont rien à faire à part payer et s'amuser !

Josy

Alors ça, c'est carrément génial ! Tu bouges, tu vois des trucs, tu crées... Alors là, ouais, ça, ça devrait marcher. C'est ce genre de trucs aussi que je voudrais faire.

Barbara et Henri reviennent.

Henri

Ça n'a pas l'air mal mais je ne sais pas si c'est aussi efficace que la Pierre d'Argent...

Steph'

Ça a l'air palpitant ce que vous racontez...

Josy

Tiens ! Puisqu'on a des hommes, vous ne voulez pas aller déboucher le vin ?

Barbara

Mais enfin ! Ce n'est pas aux invités de faire ça !

Henri

Si, si, ne vous en faites pas, on va s'en occuper.

Steph'

Je sais où est la bouteille et le tire-bouchon, on a regardé dix fois si tout était en place.

Josy

Voilà. Et nous, on va vérifier qu'aucune poussière n'est venue sur ces trucs, là...

Steph'

Allez, j'ouvre la marche.

Steph' et Henri sortent.

Fin de l'extrait

2 L'égout du risque de Pascal Martin

Pour demander l'autorisation à l'auteur : pascal.m.martin@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- L'égoutier (il porte une combinaison)
- La femme, Agathe
- Le mari, Walter (il porte un costume et une cravate, puis un jean et un polo).

Synopsis

Agathe a perdu sa bague de fiançailles dans les toilettes. Un égoutier vient pour la lui récupérer (c'est un service qui existe réellement pour les égouts de Paris). Son mari tient énormément à ce bijou familial et doit absolument cacher à son mari cette perte et donc la nature de la présence de l'égoutier.

Décor

Un salon

Costumes

L'égoutier porte une combinaison de travail

La femme, Agathe porte une tenue contemporaine

Le mari, Walter porte un costume et une cravate, puis un jean et un polo

La femme attend fébrilement quelqu'un. Elle est inquiète et impatiente. On sonne, elle se précipite.

La femme

Bonjour Monsieur, vous voilà enfin !

L'égoutier

Bonjour Madame. C'est vous qui avez appelé le service des objets perdus dans les égouts ?

Il consulte sa fiche d'intervention.

La femme

Oui, oui, c'est moi.

L'égoutier

Vous êtes bien Madame Perchon, demeurant 36 rue Poliveau ?

La femme

Evidemment, puisque vous êtes chez moi !

L'égoutier

Oui, mais en arrivant des égouts, on peut toujours se tromper. Une erreur de canalisation, et hop on est chez le voisin.

La femme

Bon, c'est moi et c'est ici. Voilà. Alors faisons vite avant que mon mari ne rentre.

L'égoutier

Qu'est-ce qui vous arrive ?

La femme

J'ai perdu ma bague de fiançailles dans les toilettes.

L'égoutier

Ah, ça c'est la saison. Si vous saviez le nombre d'appels qu'on a en ce moment pour des bagues perdues.

La femme

Il y a une saison pour ça ?

L'égoutier

Le printemps, pour ça c'est terrible.

La femme

Je ne vois pas pourquoi !

L'égoutier

Les femmes font des régimes pour l'été, elles maigrissent des doigts et elles perdent leurs bagues. Vous avez fait un régime ?

La femme

Oui.

L'égoutier

C'est bien ce que je disais et vous voyez où ça vous mène !

La femme

Il n'y a pas de temps à perdre, mon mari va rentrer d'un instant à l'autre et il ne faut surtout pas qu'il apprenne que j'ai perdu ma bague de fiançailles dans les toilettes. C'est un bijou de famille. Vu son prix, je ne peux pas me permettre de le perdre. Vous devez le retrouver, Monsieur, je vous en supplie.

L'égoutier

Pas de problème. Vous l'avez vu quand pour la dernière fois ?

La femme

Il y a une heure. Vite, monsieur, vite.

L'égoutier

Vous avez son signalement ?

La femme

Elle est ronde, en or, avec des diamants et nos noms.

L'égoutier

M. et Mme Perchon, 36 rue Poliveau ?

La femme

Mais non enfin ! Nos prénoms : Agathe et Walter. Vous en aurez pour combien de temps ? Il ne faut plus traîner maintenant.

L'égoutier

Vous auriez mis votre nom et votre adresse, ça aurait été plus commode. Enfin, moi ce que j'en dis.

La femme

Oui, merci de vos conseils. Ca vous ira pour la retrouver ? Vous pouvez y aller maintenant ? Si mon mari se rend compte que j'ai perdu sa bague de famille, je suis bonne pour le divorce. Je n'ai pas envie de retourner travailler moi.

L'égoutier

Vous n'auriez pas une photo récente ?

La femme

Non ! Et je n'ai pas non plus d'échantillon ADN, ni d'empreinte digitale. C'est une grosse bague en or, avec des petits diamants incrustés tout autour et un gros dessus. Vous pouvez aller la chercher maintenant ? Vous vous rendez compte que mon train de vie est entre vos mains ?

L'égoutier

Votre mari, c'est Barbe Bleue ou bien ?

La femme

Non. Seulement, il tient plus à ce bijou qu'à moi. Ca le dérangerait moins que je le trompe, que je perde la bague... Il a quitté sa précédente femme parce qu'elle avait cassé le service en porcelaine de son arrière-grand-mère. Alors, vous pensez une bague de fiançailles qui est dans la famille depuis 7 générations !

L'égoutier

C'est pas très glamour votre histoire. Pourquoi vous acceptez ça ?

La femme

C'est ça ou je suis à la rue sans un sou. Bon, vous devriez y aller maintenant.

L'égoutier

C'est pas un mariage d'amour alors si je comprends bien ?

La femme

Non, pas vraiment.

L'égoutier

Mais pourquoi il vous a choisie, lui ?

La femme

Parce que j'allais bien avec la bague. Mon allure, ma peau, la forme de ma main, la taille de mes doigts... C'était parfait. Alors voilà, c'est moi qu'il a choisie. Je suis une vraie potiche qui met en valeur sa bague de famille. Je ne peux rien faire qui abîmerait mes mains, pas de cuisine, pas de ménage...

L'égoutier

Et vous vous plaignez ?

La femme

J'arrive quand même à jardiner en cachette. Bon, maintenant que vous savez tout, retrouvez-moi cette foutue bague !

L'égoutier

C'est pas un peu humiliant d'être porte-bague ?

La femme

Un peu si, mais c'est supportable à côté de ce que pourrait être mon existence si je ne faisais pas office de porte-bague. Je ne suis pas la seule femme ayant pour fonction de faire partie du standing de son mari. Alors, ne vous inquiétez pas pour moi.

L'égoutier

Je vais faire tout mon possible pour la retrouver, vous pouvez compter sur moi.

La femme

Merci Monsieur, je compte sur vous. Mon avenir dépend de vous.

On entend le mari entrer.

Le mari (depuis la coulisse)

Bonsoir chérie, c'est moi.

La femme

Trop tard ! Mon Dieu, je suis perdue.

Le mari (entrant)

Ca va ma chérie, tu as passé une bonne journée ? Tiens, bonjour Monsieur. Vous êtes ?

L'égoutier

Je suis Maurice Duponchel, je suis égoutier, je suis ici pour...

La femme

Interrompant précipitamment l'égoutier

Très bonne journée mon chéri et toi, comment était ta journée ?

Le mari

Très bien, Chérie, très bien. Je vais nous chercher un verre.

Le mari sort.

La femme

Vous êtes fou de lui dire que vous êtes égoutier. Il va poser des questions. Je vous ai expliqué qu'il ne doit pas se rendre compte que j'ai perdu la bague. Monsieur l'égoutier, ne me laissez pas tomber.

L'égoutier

Je vais aller chercher votre bague et je reviens tout de suite.

La femme

Vous ne pouvez pas faire ça. Si je reste seule avec lui, il va se demander où vous êtes passé et il va remarquer que je n'ai plus la bague. (*Un temps*) Passez-moi vos gants.

Elle enfille le gants de l'égoutier. Le mari revient avec trois verres et une bouteille d'alcool. Il ne remarque pas les gants que porte sa femme qui garde les mains dans le dos.

Le mari

Alors comme ça vous êtes égoutier ?

La femme

Pas du tout. Monsieur est le... gouttier.

Le mari

Ah bon, excusez-moi j'avais mal compris. Vous prendrez bien un verre ?

L'égoutier

C'est pas de refus.

Le mari sert un verre à l'égoutier.

Le mari

Et en quoi ça consiste gouttier ?

L'égoutier (*embarrassé*)

C'est à dire que c'est assez technique.

Le mari

Vraiment ?

L'égoutier

Je ne sais pas si ça va vous intéresser.

Le mari

Mais si, mais si, je suis très curieux de nature.

L'égoutier (*perdu*)

Alors voilà. Un gouttier, déjà, premier point, ça n'a rien à voir, mais alors rien à voir avec un égoutier. Alors ça non ! Mais alors rien à voir du tout. Bien des gens font la confusion, mais j'aime mieux mettre les choses au point tout de suite. Rien à voir du tout, du tout, du tout.

La femme

Exactement. Rien à voir du tout, du tout, du tout.

Le mari

D'accord, au moins les choses sont claires. Vous n'êtes pas égoutier...

L'égoutier

Dieu m'en garde.

Le mari

... vous êtes gouttier. Et cela consiste en quoi donc ?

Un temps de flottement.

La femme

C'est celui qui s'occupe des... gouttières.

L'égoutier

Et oui, gouttière – gouttier, c'est la même racine, comme...

La femme

Comme plombière – plombier.

Le mari

Et vous venez pour nos gouttières alors ?

L'égoutier

Mais parfaitement.

Le mari

Je ne savais pas que nous avions des problèmes de gouttière. Tu savais Chérie ?

La femme

Non.

L'égoutier

Simple enquête de routine Monsieur. Il n'y a pas lieu de vous inquiéter.

Le mari

Mais je ne m'inquiète pas le moins du monde.

L'égoutier

Tant mieux. Alors vous ne voyez pas d'inconvénient à répondre à quelques questions ?

Il sort sa fiche d'intervention.

L'égoutier

Vous êtes bien Monsieur Perchon, demeurant 36 rue Poliveau ?

Le mari

En effet.

L'égoutier

Bien. Quand l'avez vous vue la dernière fois ?

Le mari

Qui ça ?

L'égoutier

Votre gouttière.

Le mari

Ma gouttière ? Eh bien je ne sais pas trop. A la fin de l'automne je pense.

L'égoutier

Comment est vous a semblé ?

Le mari

Bouchée... par des feuilles mortes.

L'égoutier

C'est tout ? Vous n'avez rien remarqué de suspect ?

Le mari

Non.

L'égoutier

Qu'est-ce que vous avez fait ?

Le mari

J'ai retiré les feuilles.

L'égoutier

Vous pouvez me les décrire ?

Le mari

Pourries.

L'égoutier

Vous pourriez les reconnaître ?

Le mari

Non, ça s'est passé tellement vite. Dès que l'évacuation a été dégagée, elles ont disparu dans le trou.

L'égoutier

Et depuis ?

Le mari

Rien... mais vous cherchez quoi exactement ?

Il se lève pour servir un verre à sa femme, il lui tend, elle le prend, elle porte toujours les gants.

Le mari

Mais qu'est-ce que c'est que ça Chérie ?

La femme

Tu vois bien des gants.

Le mari

Mais pourquoi tu portes des gants ?

Un temps d'embarras

La femme

C'est à cause des empreintes.

Le mari

Comment ça des empreintes ?

La femme (à l'égoutier)

Expliquez-lui, vous, les empreintes.

L'égoutier

Mais bien-sûr. Les empreintes... les empreintes digitales. Il ne faut pas laisser d'empreintes. Voilà c'est tout simple.

Le mari

Sur la gouttière ?

L'égoutier

Et oui. Sur la gouttière.

Le mari

Mais c'est quoi exactement le problème avec la gouttière ?

Un temps d'embarras

La femme

C'est le cadavre.

Le mari

Un cadavre dans notre gouttière ?

L'égoutier

C'est à dire...

La femme

Et oui et... c'est pas joli !

L'égoutier

C'est... pas joli.

Le mari

Mais c'est le cadavre de qui dans notre gouttière ?

L'égoutier

Justement, on ne sait pas... on enquête.

Le mari

Vous êtes de la police ? Je croyais que vous étiez gouttier ?

L'égoutier

Mais parfaitement...

La femme

Monsieur est de la Brigade des Gouttières. N'est-ce pas ?

L'égoutier

Tout à fait... et dans la maison, on nous appelle familièrement les gouttiers. Voilà c'est tout simple.

Le mari

La police à une brigade spécialisée dans les gouttières ?

L'égoutier

En effet... vous n'imaginez pas le nombre de crimes en relation avec les gouttières.

La femme

Tu savais Chéri, que les gouttières sont la plus importante source de crime après... la Saint-Valentin ?

Le mari

Non... mais ce cadavre, vous en savez quoi pour l'instant ?

La femme

C'est un... pigeon.

Le mari

Un pigeon ? La police se déplace pour un pigeon mort dans notre gouttière ?

L'égoutier

Eh oui...

La femme

Mais attention ! Ce n'est pas n'importe quel pigeon !

L'égoutier

Eh non...

La femme

C'est un pigeon très rare.

L'égoutier

Eh oui...

La femme

On ne peut pas laisser le crime impuni !

L'égoutier

Eh non...

La femme

Eh bien, expliquez-lui...

L'égoutier

Eh oui... C'est un pigeon... rouge... du Guatemala. C'est une espèce protégée.

Le mari

Comment il a fini mort dans notre gouttière ?

La femme

On est sûr de deux choses : un, ce n'est pas un suicide et deux, ce n'est pas un accident.

L'égoutier

On pense à un règlement de compte dans le milieu des pigeons. Je veux dire dans le milieu des trafiquants de pigeons. C'est pour ça que j'enquête... avec Madame.

Le mari

Avec toi ?

La femme

Eh oui...

L'égoutier

Eh bien, expliquez-lui...

La femme

Eh oui... c'est pour ça que j'ai mis les gants... pour aller récupérer le pigeon dans la gouttière... sans laissé d'empreintes... sur le pigeon... sur ses plumes... D'ailleurs, on va y aller, Monsieur et moi, récupérer ce qu'on doit récupérer... n'est-ce pas Monsieur ?

L'égoutier

En effet, on y va. On a du travail de récupération.

La femme

Tu n'as qu'à rester là tranquillement, finis ton verre et nous, on s'occupe de tout.

Le mari

Mais pourquoi ce n'est pas vous qui allez récupérer le pigeon mort ?

L'égoutier

Je ne peux pas.

Le mari

Pourquoi ça ?

La femme

Pourquoi ça quoi ?

Le mari

Pourquoi il ne peut pas monter récupérer le pigeon ?

La femme

Parce qu'il n'a pas d'échelle.

Le mari

Pourquoi ça ?

L'égoutier

Pourquoi ça quoi ?

Le mari

Pourquoi vous n'avez pas d'échelle ?

L'égoutier

Parce qu'elle est en panne.

Le mari

Votre échelle est en panne. Qu'est-ce que ça veut dire ?

La femme

En fait, c'est sa voiture avec l'échelle qui est en panne. Alors il est venu avec une voiture sans échelle.

Le mari

Et toi comment tu vas monter jusqu'à la gouttière ?

La femme

Avec notre échelle.

Le mari

Et pourquoi vous n'utilisez pas notre échelle vous ?

L'égoutier

Parce qu'elle n'est pas homologuée par la Brigade des Gouttières. Donc le règlement m'interdit de l'utiliser.

Le mari

Bon, et bien moi, je vais monter jusqu'à notre gouttière avec notre échelle. J'ai l'habitude. Je préfère que tu ne prennes pas de risque Chérie.

L'égoutier et la femme

Non !

Le mari

Comment ça non ?

La femme

C'est pas possible...

Le mari

Comment ça c'est pas possible ?

L'égoutier (irrité)

C'est pas possible... Parce que dans ma fiche d'intervention, j'ai déjà écrit que c'était votre femme qui montait récupérer le pigeon, donc c'est elle qui doit y aller. Je peux pas changer le nom, sinon, ça fait une rature et les ratures ne sont pas autorisées sur les fiches. A

la Brigades des Gouttières on ne rigole pas avec les ratures. Monsieur, sachez que depuis la création de la Brigades des Gouttières en 1897, il n'y a jamais eu de rature sur une fiche d'intervention. Et c'est pas moi qui vais commencer.

Le mari

Très bien, très bien. Alors je reste là, je vous laisse opérer. Je vais me changer.

Il sort.

L'égoutier

Vous allez arrêter de raconter n'importe quoi oui ?

La femme

Quoi ? On s'en est bien tiré. On a le champ libre pour aller récupérer la bague. Vous descendez dans l'égout et moi, je fais diversion en montant à la gouttière. Allez, on y est presque.

L'égoutier

Et si il demande à voir le pigeon, curieux comme il est ?

La femme

Merde, vous avez raison.

L'égoutier

Vous n'auriez pas un pigeon mort par hasard ?

La femme

Non, évidemment... attendez, j'ai une idée... Je vais aller à la ferme des voisins ils élèvent tout un tas de bestioles, je devrais bien trouver un pigeon.

L'égoutier

OK, je fonce à l'égout pour récupérer votre bague, vous, vous allez chercher un pigeon et on se retrouve ici dans 10 mn.

La femme

OK, c'est parti. Vous me sauvez !

Ils sortent. Le mari revient, changé. Il sort son téléphone portable et compose un numéro.

Le mari

Allo Natacha ? C'est moi mon Amour. Tu as passé une bonne journée ? Oui toi aussi tu me manques... Je suis chez moi... Non, rien de bien extraordinaire, c'est la routine depuis bien longtemps avec ma femme... Il n'y a plus rien entre nous tu sais bien... Ah si... aujourd'hui nous avons un sujet domestique passionnant : un pigeon mort dans une gouttière, tu vois le niveau.... Je sais que je devrais la quitter, mais ce n'est pas si simple... encore si j'avais un truc à lui reprocher... tiens si elle me trompait, je pourrais négocier un divorce à l'amiable... mais elle est d'une fidélité insupportable... Oui, on se voit demain... Et fais bien attention à tes mains, pas de vaisselle, pas de ménage surtout... Je t'aime mon Amour. A demain.

L'égoutier et la femme reviennent. Ils s'entretiennent à part.

L'égoutier

Qu'est-ce que vous faisiez ?

La femme

Ca été plus compliqué de prévu de trouver un pigeon. Surtout un pigeon rouge du Guatemala !

L'égoutier

Ca va, j'ai été obligé d'improviser. Il est où d'ailleurs le pigeon ?

La femme

Je l'ai laissé dans votre voiture en attendant.

L'égoutier

Dans ma voiture, un pigeon mort ? Non mais ça va pas ?

La femme

Il est pas mort.

L'égoutier

Dans ma voiture, un pigeon vivant ? Non mais ça va pas ?

La femme

Faudrait savoir ce que vous voulez. De toute façon, c'est pas un pigeon. C'est une poule.

L'égoutier

Une poule vivante dans ma voiture ? Mais vous êtes malade !

La femme

J'ai été obligée d'improviser, il n'y avait pas de pigeon chez le voisin.

L'égoutier

Mais elle doit être en train de voler partout ! Elle va ruiner ma voiture !

La femme

Ca m'étonnerait. Ses ailes sont collées.

L'égoutier

C'est quoi comme genre de poule que vous avez trouvée ?

La femme

C'est juste que je lui ai passé un coup de peinture rouge en aérosol pour faire pigeon rouge du Guatemala. A mon avis elle ne bougera pas. Bon, vous avez ma bague ?

L'égoutier

Oui, mais le gros diamant du milieu s'est détaché.

La femme

Quoi ?

L'égoutier

J'imagine que les chocs dans la tuyauterie l'ont desserti.

La femme

Mais, c'est une catastrophe. Je suis foutue, je suis foutue

Fin de l'extrait

3 A la Saint Valentin de Jean-Pierre DURU

Pour demander l'autorisation à l'auteur : jp.duru@club-internet.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- Un jeune homme
- Une jeune femme

Synopsis : Explication amoureuse mouvementée entre deux jeunes le jour de la Saint Valentin.

Décor :

Accessoire : un vélo d'appartement

Costumes : Lui en tenue de cycliste ou jogging et Elle en tenue de soirée (ou autre)

*Lui est en train de pédaler avec frénésie sur un vélo d'appartement. Elle est en coulisses.
On entend un bruit de lavabo.*

Lui

(Il crie)

Je t'aime !

Voix off d'Elle

Qu'est ce que tu dis ?

Lui

Je te dis que je t'aime.

Voix off d'Elle

Encore ! Tu me l'as déjà dit hier.

Lui

Ah, c'est une preuve, tu vois bien que je t'aime.

Voix off d'Elle

Ça devient lassant. A longueur de journée tu me hurles dans les oreilles : « je t'aime...je t'aime...je t'aime. » Mais comment m'aimes-tu ? Hein ? Comment ?

Lui

Je t'aime...je t'aime...comme un fou.

Voix off d'Elle

Comme un quoi ?

Lui :

(criant)

Comme un fou.

Elle

(Elle entre en scène)

Comme un fou... C'est d'un banal. Décidément tu n'as jamais fait preuve d'imagination, mon pauvre Valentin.

Lui

Je t'aime... je t'aime comme...comme un tigre !

Elle

Un tigre ! Le tigre est *jaloux*. Idiot ! Il n'est pas amoureux.

Lui

Alors je t'aime comme un...comme un... (*Il cherche vainement*) Et merde ! Je ne trouve pas. Je n'ai pas fait d'études littéraires, moi.

Elle

Ce n'est pas la peine de le rappeler. On le sait et ça s'entend ;

Lui

Je t'aime... (*il cherche*) parce que...parce que c'est toi.

Elle

(Elle répète en se moquant)

Je t'aime parce que c'est toi...C'est d'une platitude...Mais vraiment comment veux-tu qu'on puisse t'aimer, quand on est aimé comme ça.

Lui

Essaie de faire un effort pour m'aimer...

Elle

Qu'est ce que tu veux dire avec ton : « Essaie de faire un effort pour m'aimer. » Alors d'après toi, il faudrait que je force mes sentiments, que j'excite artificiellement mes hormones, que je dérègle mon système cardiovasculaire. Je ne suis pas maso, moi. J'estime que j'ai fait assez d'efforts comme ça dans notre relation. (*le tançant*) Tu aurais dû éviter de me dire ça, Valentin. Car si tu veux que tout pète définitivement entre nous tu n'as qu'à poursuivre dans cette voie.

Lui

Allons, tu sais bien que ce n'est pas ce que je voulais dire.

Elle

Mais tu l'as dit.

Lui

Excuse-moi. Tu vois, ma chérie, moi, si je ne t'aimais plus je serais...

Elle

Qu'est ce que tu serais ?

Lui

(Il cherche)

Je serais... je serais seul.

Elle

(éclatant)

« Je serais seul ! » Voilà tout ce qu'il a réussi à trouver ce sale égoïste. Finalement tu me fais pitié, Valentin. Et dire que j'aurais pu avoir le malheur de t'aimer réellement. Ah, quand j'y pense, j'ai eu bien de la chance de ne pas m'attacher à toi.

Lui

(sur un ton ferme)

Bon, d'accord. Puisque c'est comme ça... on ne s'aime plus.

Elle

On ne s'aime plus... Je te ferai remarquer que **moi** je n'ai jamais dit que je t'aimais. Il n'aurait plus manqué que ça. Comme si je n'avais pas assez de soucis en ce moment.

Lui

Pour moi c'était différent. Je t'ai aimé et maintenant je ne t'aime plus. C'est décidé. Voilà

Elle

Ah, elle est bien bonne celle là. Et pourquoi est ce que tu ne m'aimerais plus ?

Lui

Et pourquoi t'aimerais-je encore ?

Elle

Parce que ...parce que je te plais, voyons.

Lui

Tu m'as plu...mais maintenant tu me plais moins...

Elle

Ah, oui? Et pourquoi, s'il te plaît ? Veux tu me le dire ? *(court silence)*

Lui

Tu as grossi.

Elle

(Furieuse)

Comment ça j'ai grossi ? J'ai juste pris un petit kilo...un tout petit kilo.

Lui

Un **petit** kilo qui s'est réparti un petit peu partout. Tu as des grammes à revendre, ma chère.

Elle

Non, mais ! Je ne te permets pas.

Lui

Tu devrais faire du sport comme moi. Mais comme tu n'aimes pas faire d'efforts...

Fin de l'extrait

4 Ménage en scène d'Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation à l'auteur : ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- Elle
- Lui

Synopsis

Une soirée semble bien commencer pour Elle et Lui mais c'est compter sans ces lunettes qui se cachent dans une sorte de jeu étrange...

Décor : Un salon

Costumes : Contemporains et décontractés

Elle et lui sont assis tranquillement à lire. Lui a plus de mal. Au bout d'un moment, il va commencer à chercher ses lunettes, sur lui, autour de lui, dans la pièce.

Lui

Où sont mes lunettes ?

Elle

Je ne sais pas...

Lui

Je te demande si tu sais où sont mes lunettes ?

Elle repose son livre

Elle

Ah, pardon... Je ne sais pas.

Lui

Elles étaient là...

Elle

Alors, elles doivent encore y être...

Lui

Elles n'y sont pas.

Elle

Comment tu le sais ? Tu n'y vois rien sans tes lunettes...

Lui

Alors viens m'aider à les chercher...

Elle

Dis-donc, ce ne sont pas mes lunettes, ce n'est pas moi qui en ai besoin, je ne vois pas pourquoi je les chercherais...

Lui

Parce que tu ranges toujours tout ! Dès que tu vois un truc, il faut que tu le ranges !

Elle

Parce que tu ne ranges jamais rien ! Dès que tu as quelque chose, il faut que tu ne le ranges pas !

Lui

Donc, tu as rangé mes lunettes !

Elle

Je n'y ai pas touché à tes lunettes !

Lui continue à chercher un peu sous le regard d'Elle et revient à la charge.

Lui

Bon, elles étaient posées là, elles devraient toujours être posées là, elles ne sont pas posées là, il faut que tu les aies touchées !

Elle

Comment tu le sais, qu'elles étaient posées là ?

Lui

Parce que je m'en souviens !

Elle

Tu ne te souviens jamais de rien, comment tu pourrais te souvenir où tu les as posées ?

Lui

Bien sûr que si, je me souviens des choses.

Elle

Non, c'est toujours moi qui dois penser pour toi...

Lui

Pas du tout !

Elle

Alors tiens, au hasard, où sont les dernières factures d'électricité ?

Lui

Je n'en sais rien, moi... A leur place, à côté du téléphone...

Elle

C'était trop facile, elles sont toujours là... L'appareil photo ?

Lui

Quoi, l'appareil photo ?

Elle

Où est l'appareil photo ?

Lui

Mais quoi, l'appareil photo ? Je ne te parle pas de l'appareil photo, je te parle de mes lunettes !

Elle

Et moi, je te parle de l'appareil photo. Où tu l'as mis ?

Lui

Mais je n'en sais rien, je m'en tape de l'appareil photo !

Elle

C'est ce que je dis, tu ne te souviens jamais de l'endroit où tu poses les choses...

Lui

Mais qu'est-ce que tu me parles d'appareil photo ? Tu as toujours la manie de détourner les conversations, toi, alors...

Elle

Je ne détourne rien ! On parlait du fait que tu ne te souvenais pas où tu posais les choses, comme tes lunettes, je te prouve que si avec l'appareil photo !

Lui

Mais si tu sais où sont mes lunettes, tu n'as qu'à me les donner au lieu de me faire tes coups de morale tordue !

Elle

Je ne te fais pas un coup de morale, je te montre que ce serait plus facile si tu te souvenais où tu poses les choses !

Lui

Et pourquoi je m'en souviendrais puisque tu t'en souviens ?!

Elle

Parce que j'en ai marre de vivre avec un assisté !

Lui

Mais je vais les retrouver, mes lunettes ! Je vais les retrouver !

Elle

J'aimerais bien voir ça... Tu ne retrouves jamais rien...

Lui cherche encore un peu. Après quelques secondes, Elle va surenchérir.

Elle

Même dans le frigo, tu ne trouves pas la moutarde qui est devant ton nez...

Lui

Mais parce que la moutarde ne se met pas au frigo ! Tu mets tout n'importe où, comment veux-tu que je m'y retrouve ???

Elle

Mais dans le placard non plus, tu ne t'y retrouves pas ! Le sel, ça se met bien dans le placard !

Lui

Non, ça se met à portée de main, sur le meuble roulant de la cuisine, par exemple !

Elle

Depuis qu'on vit ensemble, il a toujours été dans le placard !

Lui

C'est une erreur depuis le début !

Elle

Et les conserves, tu veux les mettre où ? Sur l'étagère, en évidence ? Exposées sur la télé ? A côté du lit ?

Lui

Non, dans le placard ! Arrête de me faire dire n'importe quoi !

Elle

Je ne te fais rien dire !

Lui

Si ! Tu me fais dire que je voudrais mettre les conserves sur la télé !

Elle

Mais c'était une suggestion de ce que tu « pourrais » faire !

Lui

Mais je ne l'ai pas dit !

Elle

Alors très bien, dans le placard ! Qui a beau ne pas être grand, si je te demande de me ramener n'importe quelle boîte de conserve, tu mets des heures à la retrouver !

Lui

Parce que tu ne ranges pas comme moi je rangerais, c'est pour ça.

Elle

Parce que je fais tout, c'est ce que je dis...

Lui

Mais arrête de tout transformer ! T'as jamais dit ça ! Tu as dit que je ne trouvais rien ou que je ne me souvenais de rien, mais tu n'as jamais dit « je fais tout » !

Elle

Mais c'est ce que je voulais dire...

Lui

Alors, tu n'avais qu'à le dire !

Elle

N'empêche que tes lunettes, tu ne les retrouves pas vite...

Lui

Evidemment, tu es là à jacasser et à me déconcentrer...

Elle

Bien sûr... Si tu ne trouves pas tes lunettes, c'est parce que je parle... Tu es d'une logique, mon pauvre... Bientôt tu vas dire qu'il y a des accidents de la route parce que je me lave les dents ?

Lui

Occupe-toi de dire ce que tu as à dire plutôt que de m'inventer des phrases...

Elle

C'est ça, fuis tes faiblesses, mets-toi des œillères et ne les corrige jamais...

Lui

Bon, elles ne sont pas là, dis-moi où tu les as mises !

Elle

Je n'y ai pas touché à tes saloperies de lunettes !

Lui

Attention, pas de grossièreté...

Elle

Pardon... Je n'y ai pas touché à tes lunettes !

Lui

Elles étaient là, elles devraient être là, c'est que tu me les as planquées !

Elle

Quoi ? Tu m'accuses d'avoir caché tes lunettes, c'est ça ?

Lui

...

Elle

Je ne te fais pas dire quelque chose que tu n'as pas dit, là ! Tu suggères bien que, pour je ne sais quelle raison, je t'aurais caché tes lunettes ?!

Lui

Tu en serais bien capable...

Elle

Non, mais tu délirés totalement, là, mon pauvre !

Lui

Et arrête de m'appeler « mon pauvre », je trouve ça vulgaire et méprisant !

Elle

Alors arrête de te conduire comme un petit type méprisant qui reporte la faute sur les autres en disant que si tu ne trouves pas tes lunettes, c'est moi qui te les aurais planqué !

Lui

Tu l'as bien fait une fois avec les clefs quand tu ne voulais pas que j'aie vu Michel...

Elle

Ah ! Non ! Tu n'as pas le droit de ramener cette histoire sur le tapis !

Lui

Pardon... N'empêche que tu serais bien capable de me les avoir planquées rien que pour t'amuser à me voir chercher !

Elle

C'est bien toi, ça... Tu es petit et fourbe ! Tu ne reconnais jamais tes torts !

Lui

Et où sont mes torts, dans l'histoire ?

Elle

Tu ne sais pas où tu poses tes affaires ! Mais plutôt que de le reconnaître, plutôt que dire « C'est vrai, ma chérie, je ne sais pas où elles sont, peux-tu m'aider ? », tu préfères aller imaginer n'importe quel complot sordide et vicieux !

Lui

Bien sûr ! Bien sûr ! De toute façon, dès qu'il se passe quelque chose, tu arrives à transformer les faits pour arriver à faire croire que ça vient de moi ! Qui est le plus vicieux des deux, dans l'histoire ?

Elle

Moi ? Moi, je serais vicieuse alors que j'étais là, bien tranquillement ?

Lui

Mais tu as prévu ton coup de longue date ! Tu y as réfléchi pour me pourrir la soirée !

Elle

Moi, j'aurais cherché à te pourrir la soirée ? Alors que je passe mon temps à te préparer à manger, faire le message, lessive, repassage, tout ce que les femmes d'aujourd'hui ont hérité de siècles machistes, moi, je chercherais à te pourrir ta soirée en te cachant tes lunettes alors que c'est toi qui me la pourris en imaginant n'importe quoi ?

Lui

C'est petit, ça, les siècles machistes ! Et rien à voir avec mes lunettes ! Faut toujours que tu détournes, que tu déformes ! Et c'est moi qui reporterais mes torts sur les autres alors que c'est toi qui va me balancer des millénaires d'Histoire au nez juste pour ne pas avouer que tu ranges toujours tout comme ça t'arrange, raison pour laquelle je ne retrouve jamais mes affaires ?

Elle

Mais si tu n'es pas fichu d'assumer tes lacunes, achète-toi un cordon pour les pendre à ton cou tes lunettes et étrangle-toi avec !

Lui

Ah ! C'est ça ! C'est ça, hein ? Tu voudrais que je m'étrangle !

Elle

Au moins, je n'aurais plus à ranger tes affaires qui traînent !

Lui

Tu voudrais me voir mourir pour ne plus ranger des lunettes !? Et c'est moi que tu traites de vicieux ? Mais tu as un mauvais fond répugnant, ma pauvre fille !

Elle

Alors le « ma pauvre fille », tu le gardes pour toi !

Lui

Même là, tu détournes le sujet ! On s'en tape du « ma pauvre fille » ! Le sujet, c'est que tu préférerais me voir mort que voir mes affaires à droite ou à gauche ! Et ça, c'est haineux et mesquin !

Elle

Mais c'est toi, le mesquin, à me déguiser en harpie !

Lui

Je n'ai pas beaucoup d'effort à faire pour y arriver ! Tu es une véritable mégère !

Elle

Moi, une mégère ? Alors que je fais tout dans cette maison quand toi tu n'en fiche pas une ! Alors que tu es un impotent dont je dois m'occuper ?

Lui

Impotent, moi ! Mais je ne peux jamais rien faire, ce n'est jamais comme tu veux !

Fin de l'extrait

5 Mon vieux Minet de Jean-Pierre DURU

Pour demander l'autorisation à l'auteur : jpduru@club-internet.fr

Durée approximative : 5 minutes

Personnage : Une femme

Synopsis : Explication amoureuse d'une femme avec son chat, au début du sketch on peut croire qu'elle s'adresse à un homme

Accessoire : Un fauteuil

Costumes : Elle est en robe de chambre

Elle

(S'adressant à un vieux fauteuil placé dos au public)

Eh oui, ça devait arriver. Je ne t'aime plus. Non, mon vieux, je ne t'aime plus. Et ce n'est pas la peine de faire cette tête là. Non, mais quand même, il faut dire que tu l'as bien cherché. Quand je te vois aujourd'hui, je me demande vraiment comment tu as pu m'attirer. Mais regarde toi, tu te laisses aller de jour en jour. Un gros poussah vautré dans son fauteuil qui s'étire et qui baille et qui ronfle après s'être bâfré.

Et quand on parle à Monsieur il vous regarde à moitié assoupi avec ses yeux glauques. Pourtant...comme j'aimais ton regard. Je te sentais attentif, compréhensif notamment les jours de trop grande solitude. Mais aujourd'hui ton regard est ensommeillé ou carrément absent. C'est à cause de tout ce que tu bouffes ! Mais je vais te mettre sérieusement au régime, mon cochon... ou sinon... *(catégorique)* à la porte. Finies les croquettes au saumon, les boulettes au caviar, les frisquettes aux ortolans. A partir d'aujourd'hui : Régime sec !

Quand je pense comme tu pouvais être câlin avec moi...Tu étais mon nounou, mon doux nounou, mon si doux nounou. Aujourd'hui tu laisses de plus en plus de poils dans le lit, gros dégueulasse. Tu crois que ça me donne encore envie de te caresser ? Et dis moi, qui est ce qui a encore pissé à côté de sa paillasse ? Hein ? Tu n'es plus qu'un gros dégoûtant qui se relâche. Tu étais pourtant si raffiné quand tu étais jeune et quand tu te frottait contre moi avec langueur...Ah, quels frissons, quand j'y repense ! Te souviens-tu de nos caresses ? Te souviens-tu de ces instants de tendresse entre nous ? Tu me comprenais à cette époque, nous pouvions échanger des heures entières sans la moindre dispute. Tu étais si adorable. Tu étais mon seul confident... Pourquoi as-tu changé ainsi, gros salopard ? Comment ça, c'est de ma faute ?... *(Un temps de réflexion)* C'est vrai, tu as raison, je t'ai trop gâté. Je t'attendais le soir, inquiète, j'avais si peur que tu ne rentres pas. Quand tu rentrais, tu venais toujours te pelotonner contre moi. Mais aujourd'hui tu viens t'affaler dans ton fauteuil après tes frasques, gros dégoûtant. Car figure toi que je sais tout, tu ne peux rien me cacher. J'ai appris par les voisins que tu t'en étais donné à cœur joie avec la chatte de la mère Michel...la veuve du second. Tu n'as pas honte ! Une pauvre vieille chatte toute pelée de plus de quinze ans d'âge. Et, en plus, on t'a vu en compagnie d'une minette plutôt excitée à ce qu'il paraît. C'est pour ça qu'il te faut toute la journée pour récupérer, hein, grand fornicateur ? *(Elle retire sa main avec précipitation)* Mais en plus voilà qu'il me grifferait avec sa grosse patte velue. Non content de ne plus vous apporter d'affection, voilà qu'il vous agresse. Quelle reconnaissance pour t'avoir sorti de ta gouttière ! Pour t'avoir nourri au sein. Pour t'avoir veillé quand tu avais la fièvre. Aujourd'hui je suis certaine que tu as oublié quand nous chantions ensemble : *(Elle chantonne)*

Fin de l'extrait

6 Le canapé de Mademoiselle Nelly de Gustave

Pour demander l'autorisation à l'auteur : c.gustave@orange.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- **Clément** : Le conducteur qui s'est arrêté pour dépanner Mlle Nelly en panne de voiture sur le bord de la route. 35 ans
- **Mlle Nelly** : Jeune femme plutôt mignonne, employée de grande surface. 25-30 ans

Synopsis

L'histoire d'un coup de foudre amoureux sur fond de téléthon 2004.

Une fin d'après-midi début décembre. Nous sommes dans une salle-salon d'un petit studio de ville. Un très petit canapé occupe la scène avec une minuscule table de salon sur le côté, sur laquelle est posée un téléphone sans fil.

Décor : Salle-salon d'un petit studio de ville.

Costumes : Contemporains.

Mlle Nelly

Entrant la première et désignant à Clément le petit canapé.

Si vous voulez bien vous asseoir. Je m'excuse, le canapé n'est pas très grand, mais...

Clément

S'asseyant et coupant net la conversation tout en montrant bien ses mains encore mouillées

Je vous en prie. C'est à moi de vous remercier de me permettre de me laver les mains.

Mlle Nelly

(gênée de n'avoir pas vu qu'il n'avait pas pu s'essuyer les mains)

Mince, suis-je sottre. J'ai oublié de vous donner une serviette pour vous essuyer les mains. Pour qui allez-vous me prendre !

Mlle Nelly

(Au public en aparté, puis allant chercher une serviette de toilette)

Ca commence très mal !

Clément

(avec un sourire en coin de lèvres)

Pour quelqu'un qui veut faire tout très bien et se mêle un peu les pinceaux !

Clément

(Au public avec un regret immédiat)

Merde ! J'ai encore voulu faire mon malin. Je ne suis pas très futé !

Mlle Nelly

(Revenant avec une serviette de toilette visiblement bien pliée, sortie de l'armoire à linge, mais gardant cette serviette dans ses mains, sans la proposer à Clément)

Je suis vraiment désolée de vous avoir laissé ainsi. Je suis impardonnable !

Clément

(Décidé à rattraper sa bévue)

Vous êtes toute pardonnée. Merci. D'ailleurs, si vous vouliez bien me prêter cette serviette, je pourrais m'en servir...

Mlle Nelly

(Réalisant tout à coup et tendant très maladroitement la serviette)

Bien sûr. Je vous en prie.

Clément

(Au public)

Je ne sais pas ce qu'elle a, mais elle est complètement à côté de ses pompes !

Mlle Nelly

(Au public)

Je suis vraiment mauvaise aujourd'hui. C'est dingue. Il va finir par avoir des doutes sur moi.

Clément

(Avec un sourire calme)

Je suis vraiment désolé de venir perturber votre vie ainsi. Je pense que je vous dérange et je vais donc m'en aller si vous me le permettez.

Mlle Nelly

Non ! S'il vous plaît. Ne partez pas tout de suite... Enfin je veux dire : je ne peux pas vous laisser partir comme ça sans vous offrir quelque chose !

Clément

Mais je n'ai besoin de rien.

Mlle Nelly

Avec le service que vous venez de me rendre, je serais bien malpolie de vous laisser partir sans vous remercier...

Clément

Pour une roue...

Mlle Nelly

Vous êtes marrant vous ! Je ne savais même pas où elle était placée la roue de secours ! Et puis sous la flotte...

Clément

Votre maquillage ne risquait pas de couler... Il me semble que vous n'en portez pas...

Mlle Nelly

(troublée)

C'est vrai. Vous êtes observateur.

Mlle Nelly

(Au public)

Il m'a regardée de près. J'ai vraiment beaucoup de chance d'être tombée sur lui. J'aurais

pu tomber sur un connard !

Clément

Votre sourire fait plaisir à voir !

Mlle Nelly

Bien. Voulez-vous un café ?

Clément

Après tout, pourquoi pas !

Mlle Nelly

Je reviens dans un instant, le temps d'aller le chercher.

Mlle Nelly

(S'éloignant tout en parlant au public)

C'est pour me faire plaisir qu'il accepte un café ou parce qu'il a attrapé froid ?

Clément

(au public)

Cette gonzesse a un petit quelque chose qui ne me déplaît pas. Je l'ai vue quelque part déjà, mais je ne sais plus où.

Clément

(s'adressant à Mlle Nelly qui n'est pas dans la pièce et haussant donc le ton)

C'est vous qui travaillait à la grande surface ?

Mlle Nelly

(revenant en tenant une tasse de café sur une soucoupe)

Oui. D'ailleurs je me rappelle bien vous voir de temps à autre, lorsque je suis en caisse.

Clément

(prenant le tout et commençant à mélanger)

C'est vrai. Maintenant, je me souviens bien. C'est vrai que je passe souvent par préférence à votre caisse...

Mlle Nelly

Ah oui ! Et pourquoi donc ?

Clément

Je prends toujours les caissières les moins chères !

Mlle Nelly

(Éclatant de rire)

Elles sont toutes au même prix les caisses !

Clément

...Et quand je ne trouve pas la moins chère, je prends la plus jolie !

Mlle Nelly

(flattée)

Et pour moi, c'est quoi : la moins chère ?

Clément

(portant la tasse pour boire)

Euh ! je suis désolé, mais si vous aviez un sucre !

Mlle Nelly

Mince, j'ai complètement oublié. Je vais vous en chercher un...

Clément

(retenant Mlle Nelly)

Et, je suis ennuyé, mais si vous pouviez aussi faire chauffer le café... Parce que je n'aime pas vraiment le café gelé.... Excusez-moi

Mlle Nelly

(stupéfaite de son idiotie)

Mais qu'est-ce que j'ai fabriqué. C'est vrai, il est froid ?

Clément

Oui, je suis désolé !

Mlle Nelly

Mais qu'est-ce que je peux être stupide. Décidément, je suis nulle de chez nulle avec vous.

Clément

Mais non, juste un peu distraite !

Mlle Nelly

(reprenant délicatement la tasse)

Merci. Et excusez-moi encore.

Clément

Vous avez perdu votre alliance ?

Mlle Nelly

Pardon ?

Clément

Non. Je disais. Enfin je voulais dire que vous aviez peut-être perdu votre alliance !

Mlle Nelly

Qu'est-ce qui vous fait penser cela ?

Clément

C'est juste parce que vous avez la marque au doigt mais pas la bague, alors... Mais ça ne me regarde pas. Je suis idiot de poser une question pareille !

Mlle Nelly

(tout en partant avec la tasse)

Non. Mais c'est un peu compliqué...

Clément

(Au public)

Mais qu'est-ce que je peux être con à poser des questions pareilles. Ca y est, je me suis grillé tout seul.

Mlle Nelly

(revenant et s'adressant au public)

Qu'est-ce que je vais bien pouvoir lui raconter pour qu'il arrête de me questionner sur mon alliance ?

Mlle Nelly

Je suis obligée de refaire du café, parce que j'ai renversé votre tasse dans l'évier.

Clément

Non, ce n'est pas grave. Mais vous êtes debout depuis le début alors que moi je suis assis. Soit je me lève, soit vous vous assoyez aussi. N'est-ce pas plus raisonnable ?

Mlle Nelly

(Au public)

Si c'est lui qui se lève, il va très vite partir. Et j'aimerais bien parler 5 minutes avec lui. Mais qu'est-ce qu'il va penser de moi si je m'assois. Je ne suis même pas recoiffée.

Mlle Nelly

Bien. D'accord. Je vais m'asseoir 5 minutes pour vous faire plaisir.

Clément

Mais je comprends bien que je vous ennue. Vous avez sans doute autre chose à faire. Je peux partir...

Clément

(Au public)

C'est quand même curieux cette histoire de bague. J'aimerais bien en savoir plus. Mais c'est pas facile.

Mlle Nelly

(Au public)

Ouf ! Je m'en tire bien. J'ai l'impression qu'il a complètement oublié cette histoire de bague. Va falloir que je fasse quelque chose. C'est vrai que ça se voit bien que j'ai porté une alliance.

Mlle Nelly

Mais vous faites quoi dans la vie, à part changer les roues de secours des femmes qui crèvent sur le bord des routes...

Clément

C'est pas les femmes qui crèvent, heureusement, ce ne sont que les pneus de leur voiture. Je suis méchant à vous dire cela...

Mlle Nelly

Vous avez parfaitement raison. Mais on a tellement l'habitude d'entendre ça !

Clément

A part ça, je suis commercial. Je vends des encyclopédies !

Mlle Nelly

Et ça se vend bien les encyclopédies ?

Clément

Si vous voulez m'embaucher dans votre magasin, je change immédiatement de métier.

Les encyclopédies, ça ne marche pas du tout.

Mlle Nelly

Si j'étais le patron du magasin, je ne dirais pas non, mais voilà...

Clément

- ...Ce n'est pas vous la patronne !

Mlle Nelly

Hé non !

Clément

Hé ben tant pis pour moi !

Mlle Nelly

(Au public)

Lui, par contre, il est marié puisqu'il a une alliance. Mais je ne peux pas en parler sinon il va repenser à mon alliance...

Mlle Nelly

Vous avez des enfants ?

Clément

Non ! Et puis je ne suis pas certain de vouloir en avoir maintenant...

Mlle Nelly

(Déçue)

Vous n'aimez pas les enfants ?

Clément

Oh si, au contraire, et je voudrais bien en avoir vite...

Mlle Nelly

Je ne comprends pas vous venez de me dire le contraire !

Clément

C'est-à-dire que pour moi aussi, en ce moment c'est un peu compliqué !

Mlle Nelly

(Au public)

Je ne sais pas ce qui se passe, mais tout à coup il n'a plus l'air d'avoir le moral. Il ne peut peut-être pas en avoir !

Mlle Nelly

C'est sans doute très indiscret, mais si je peux vous rendre service...

Clément

(Surpris et étonné)

Pour avoir un enfant ?

Mlle Nelly

(Gênée)

Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. Je me suis mal expliquée...

Mlle Nelly

(Au public)

Si il me disait oui, je ne dirais peut-être pas Non. Faut découvrir d'abord.

Clément

(Au public)

Remarque, si elle me disait oui, je ne dirais sans doute pas Non. Elle a une tête à aimer les enfants.

Clément

Vous avez des enfants vous ?

Mlle Nelly

J'aurais bien aimé, mais ce n'était vraiment pas mon destin semble-t-il ?

Clément

Je vous mets dans l'embarras à poser des questions comme ça. C'est promis, je ne vous importune plus.

Mlle Nelly

(Au public)

Mince, moi qui commençais à être prête à me confier un peu plus. Ca m'aurait fait du bien. Tant pis.

Mlle Nelly

Oui, ne m'en veuillez pas si je ne suis pas très loquace, mais j'ai vraiment besoin de faire le point en ce moment.

Clément

(changeant complètement de sujet)

Vous avez l'heure ? Ma montre déconne. Je pense que la pile est usée ?

Mlle Nelly

Oui, il est 17 heures presque 15. Vous avez des rendez-vous peut-être ?

Clément

(Se levant)

Non, rien de très urgent à faire. Mais ce n'est pas une raison pour que je vous ennue plus longtemps !

Mlle Nelly

Mais vous ne m'ennuyez pas du tout. Je vous en prie, rasseyez-vous, je vais aller vous chercher une boisson. Enfin à moins que votre femme ne vous attende. Je ne voudrais surtout pas que...

Clément

(Se rasseyant)

Elle peut bien m'attendre, ça n'a aucune importance. De toutes façons, je sais qu'elle ne m'attend pas !

Mlle Nelly

Excusez-moi, je n'ai pas voulu être indiscrete. Je suis désolée de me mêler de votre vie privée.

Mlle Nelly

(Au public)

Quelle conne, je l'ai mis dans l'embarras. C'est vraiment pas malin.

Clément

En fait, sans savoir pourquoi vous n'avez plus d'alliance, je crois que moi, je devrais avoir le courage de retirer la mienne. Ce serait tellement plus simple et honnête.

Clément

(Au public)

Maintenant que j'ai dévoilé mon jeu, je vais bien voir si elle se dévoile aussi un peu !

Mlle Nelly

Je ne sais pas si je devrais le dire à quelqu'un qui m'est inconnu, mais c'est ce que je viens de faire avec mon ex. Ca ne collait plus entre nous et nous nous serions mutuellement gâché la vie tous les deux. C'était mieux ainsi.

Clément

Je vous comprends tellement. Ca fait longtemps ?

Mlle Nelly

Il y a un peu plus d'un an que nous ne sommes plus ensemble. Et puis il est parti à 700 km d'ici. Comme ça, c'est mieux.

Clément

C'est dur de se retrouver seule ?

Mlle Nelly

Honnêtement, des fois oui. Ca tourne à cent à l'heure là-dedans. Et y'a des jours de blues terribles. Mais je ne regrette absolument rien aujourd'hui. J'ai vraiment tourné la page.

Mlle Nelly

(Au public)

Je ne sais pas ce qui me prend de lui raconter tout comme ça d'un seul coup. J'ai l'intuition réelle d'être en confiance.

Clément

(Au public)

Soit elle est très courageuse de me raconter tout ça à moi qu'elle ne connaît pas du tout, soit elle a un énorme coup de blues.

Clément

La vie est très conne parfois. On croit que l'amour va nous transcender et nous amener au plus beau et patatras, tout ce casse la figure et ça devient l'enfer.

Mlle Nelly

C'est peut-être aussi que lorsqu'on est jeunes, on est plus amoureux de l'amour que des personnes que l'on a en face de soi.

Clément

Ce qu'il faut, c'est aimer les gens pour ce qu'ils sont, et pas pour ce que l'on voudrait qu'ils soient ?

Mlle Nelly

Ca se voit que nous avons vécu la même expérience, parce que je pense exactement

comme vous.

Clément

(Eclatant de rire)

Hé bien voilà ! Nous avons au moins un point commun !

Mlle Nelly

(Eclatant de rire à son tour)

Vous n'y allez pas par quatre chemins !

Clément

Je suis un éternel optimiste !

Mlle Nelly

C'est-à-dire ?

Clément

Je transforme tous mes échecs en avantages et en bénéfices.

Mlle Nelly

Vous avez eu beaucoup d'échecs ? Enfin je veux dire beaucoup d'expériences mauvaises ?

Clément

Non. Je ne pense pas. Enfin, pas beaucoup plus que les autres. Mais je pars du principe que lorsque l'on fait une bêtise, de deux choses l'une : ou bien on est très con et on recommence la même, ou bien on se sert de la première pour s'améliorer...

Mlle Nelly

Woahhh ! Vous êtes mentalement très fort vous ?

Clément

Non. Juste un être humain très respectueux des autres qui m'entourent.

Mlle Nelly

(Au public)

Pourquoi il était pas comme ça mon premier homme. Ca m'aurait bien plu qu'il dise des choses comme ça.

Clément

(Au public)

Je sais pas pourquoi je dis des choses comme ça. J'aurais bien aimé que ma femme m'écoute avec autant d'attention que ça. Et puis ces yeux. Elle a de très beaux yeux cette nana.

Mlle Nelly

Vous habitez ici, je veux dire dans cette ville ?

Fin de l'extrait

7 Diapason d'Éric Beauvillain

Pour demander l'autorisation à l'auteur : ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 5 minutes

Personnages :

- A
- B
- C

Synopsis

Une agence de rencontre fait se rencontrer deux personnes qui semblent faites l'une pour l'autre.

Décor

Trois espaces : central, l'agence avec une table et trois chaises, à cour et jardin, l'espace de A et C qui peut être nu mais, s'il est meublé, doit être meublé d'exacte et même façon, en symétrie.

Costumes : Contemporains

B téléphone, A vient répondre.

Personnage A

Allô ?

Personnage B

Bonjour, agence Salut, je vous marie !

Personnage A

Oui...

Personnage B

Je vous appelle pour l'annonce que vous aviez passée...

Personnage A

Oui...

Personnage B

Nous avons trouvé une personne qui semblerait correspondre à vos critères.

Personnage A

C'est vrai ?

Personnage B

Oui, oui, tout à fait.

Personnage A

C'est formidable !

Personnage B

Pourriez-vous passer à l'agence...

Personnage A

Bien entendu.

Personnage B

Histoire de vous rencontrez.

Personnage A

Oui, il faut nouer un premier contact...

Personnage B

Disons cette après-midi.

Personnage A

Cela me paraît parfait...

Personnage B

J'espère qu'elle vous plaira.

Personnage A

J'espère, oui.

Personnage B

Alors à tout à l'heure.

Personnage A

A tout à l'heure, au revoir.

B cherche dans ses papiers...

Personnage A

Il faut que je raconte ça à ma sœur !

A téléphone à sa sœur, B appelle C.

Personnage C

Allô ?

Personnage A

Gladys ?

Personnage B

Bonjour, agence Salut, je vous marie !

Personnage C

Oui...

Personnage A

Tu sais que j'avais passé une annonce pour trouver quelqu'un ?

Personnage B

Je vous appelle pour l'annonce que vous aviez passé...

Personnage C

Oui...

Personnage A

Eh ! Ben ça y est, ils ont trouvé !

Personnage B

Nous avons trouvé une personne qui semblerait correspondre à vos critères.

Personnage C

C'est vrai ?

Personnage A

Oui, ils viennent de m'appeler !

Personnage B

Oui, oui, tout à fait.

Personnage C

C'est formidable !

Personnage A

Bon, déjà, il faut que je le rencontre...

Personnage B

Pourriez-vous passer à l'agence...

Personnage C

Bien entendu.

Personnage A

Pour voir comment il est, tout ça...

Personnage B

Histoire de vous rencontrez.

Personnage C

Oui, il faut nouer un premier contact...

Personnage A

Il paraît qu'il correspond à mes critères...

Personnage B

Disons cette après-midi.

Personnage C

Cela me paraît parfait...

Personnage A

Pourvu que ce soit le bon !

Personnage B

J'espère qu'elle vous plaira.

Personnage C

J'espère, oui.

Personnage A

Je passerai te voir après.

Personnage B

Alors à tout à l'heure.

Personnage C

D'accord, à tout à l'heure, au revoir.

Tout le monde raccroche. B range ses papiers. A rêve un instant.

Personnage C

Il faut que je le dise à mon frère ! ... Non, j'irai le voir après pour lui raconter comment ça s'est passé...

A et C vont mettre leurs chaussures, se recoiffer, se regarder dans la glace. Ils se rendent compte qu'ils ont quelque chose de coincé dans les dents, se les lavent. Puis ils sentent leur haleine et semblent satisfait.

Personnage A et Personnage C

Il faudrait peut-être que je m'habille bien...

Ils cherchent dans leur garde robe, mettent les habits devant eux, pose l'habit sur le lit, en essaye un autre...

Personnage A et Personnage C

Et puis non, naturel, c'est mieux...

Ils vont sortir, reviennent.

Personnage A et Personnage C

Les clefs !

*Ils jettent un dernier regard dans la pièce, voient les habits, les rangent, ferment la porte de l'armoire, jettent un nouveau dernier regard et, satisfait, sortent.
Ils arrivent à l'agence.*

Personnage A et Personnage C

Bonjour, j'avais rendez-vous cette après-midi... (*s'effaçant* :) Pardon, allez-y... (*voulant passer le premier* :) Ah ! D'accord, pardon... (*hésitant* :) Euh...

Personnage B

Je crois bien que vous avez rendez-vous ensemble...

Personnage A et Personnage C

Ah.

A et C se jaugent du regard, sourient...

Personnage B

Si vous voulez bien vous asseoir...

A et C enlèvent leur veste, la pose sur le dos de la chaise, s'étonnent de faire la même chose, s'assoient...

Personnage B

Alors... Par quoi commençons-nous ?

Personnage A et Personnage C

Euh... Je ne sais pas...

Personnage B

Bien, tout d'abord, vous êtes tous deux professeurs, vous habitez en ville, capricorne tous deux... Peut-être pourriez-vous parler de ce que vous aimez...

Personnage A

Eh ! Bien... J'aime le cinéma.

Personnage C

Ah... Euh... Moi, je préfère le théâtre, c'est plus vivant...

Personnage A

Oui, mais au cinéma, il n'y a pas qu'un lieu...

Personnage B

Très bien, très bien... On pourrait peut-être parler de vos destinations rêvées ? Où iriez-vous en vacances si vous aviez des moyens illimités ?

Personnage C

Moi, j'adorerais aller en Afrique.

Personnage A

Moi, ce serait plutôt la Suède, les pays du Nord...

Personnage C

Oui, enfin... Il y fait froid...

Personnage A

Je préfère, en Afrique, il fait trop chaud...

Personnage B

Bon, bon, bon... La cuisine, peut-être ?

Personnage C

J'adore tous les plats exotiques, la cuisine moderne.

Personnage A

Moi, j'aime la cuisine traditionnelle, le cassoulet, la choucroute...

Personnage C

Mais c'est affreusement lourd !

Personnage A

Avec la cuisine d'aujourd'hui, on a l'impression de ne rien manger...

Personnage B

Oui, oui, oui... Alors, je sais pas, moi... Les animaux ?

Personnage A

Chien.

Personnage C

Chat.

Personnage B

Vous, vous, vous... Vous voulez des enfants ?

Personnage A

Trois ou quatre.

Personnage C

Un maxi.

Personnage B

Euh... Je... La musique ?

Personnage C

Classique.

Personnage A

Hard-rock.

Personnage B

Eh ! Bien maintenant que les présentations sont faites, euh... Je...

Fin de l'extrait

8 Dis-moi que tu m'aimes de Jean-Pierre DURU

Pour demander l'autorisation à l'auteur : jpduru@club-internet.fr

Durée approximative : Entre 5 et 10 minutes

Personnage : Un jeune homme

Synopsis : un jeune homme fait une déclaration d'amour à une poupée gonflable qui représente pour lui la jeune fille dont il est secrètement amoureux.

Accessoire : une poupée gonflable

Costumes : Il est en tenue de sport (ou autre)

Lui

(S'adressant à une poupée gonflable)

Dis-moi que tu m'aimes. Tu entends ? J'ai besoin que tu me dises que tu m'aimes... mais pas seulement pour mon sexe. Avec toi il n'y a que le sexe qui compte. Tu ne penses qu'à ça. Je voudrais que tu me dises que tu me trouves câlin, que mes caresses t'excitent, que mes étreintes te troublent... Mais tu t'en fous ! Du moment qu'on baise, ça te suffit !

(S'adressant à lui-même et au public)

Je voudrais tant qu'on m'aime... Dîtes, pourquoi vous ne m'aimez pas ?

Vous, les wonder women et vous les super nanas, vous les métallos et vous les mégalos, vous les petites sœurs des pauvres et vous les grandes sœurs des riches. Hein ? Pourquoi ? Qu'est ce que vous attendez ? Moi, je vous attends de pied ferme. Et d'abord je voudrais que vous me regardiez. J'ai envie de vous crier : « Je ne suis pas transparent, Mesdames et Mesdemoiselles ! » J'ai parfois envie de vous sauter au cou et de vous serrer le kiki en vous criant : « Tu vas me regarder, dis tu vas me regarder !! »

(se calmant)

Dans le bus que je prends régulièrement pour me rendre à mon boulot j'en ai remarqué une qui me plaisait bien. Mais elle garde obstinément les yeux baissés sur un livre ou sur une revue. Elle ne daignera jamais lever les yeux vers moi. Elle doit le faire exprès. Combien de fois j'ai eu envie de la secouer pour qu'elle me regarde les yeux dans les yeux. Et, en plus, jamais elle ne me dira bonjour. Je me retiens de lui hurler dans les oreilles : « Dis ça t'écorcherait la gueule de dire bonjour poliment. » Une fois je me suis lancé, j'ai testé son degré de réceptivité je lui ai dit : « B'jour ». Elle m'a regardé rapidement et a dit : « B'jour » Puis elle a rebaisé les yeux sur son maudit bouquin, la garce. Je lui envoie des paquets et des paquets de smacks smacks smacks

(Il envoie de gros baisers au public)

...mais discrètement bien sûr. Elle ne réagit même pas. Ou plutôt elle fait semblant de ne pas les avoir entendus, je le sais. C'est le genre de bêcheuse qui n'est qu'une quelconque employée de bureau et qui croit qu'elle rencontrera un riche héritier dans le bus entre la place de l'église et la place du marché. Mais pour qui elle se prend cette pute ? Un jour je suis passé à l'action. Il y avait une place libre à côté d'elle. Je m'y suis assis. Et au bout d'un moment... j'ai touché son genou avec le mien. Elle a bien été obligée de me regarder. Et je lui ai dit : « Euh, excusez moi... » Alors que j'avais envie de lui beugler : « Vous savez bien que j'ai envie de vous prendre dans mes bras depuis environ 257 stations de bus ! Je vous en prie, laissez moi vous palucher la couenne, laissez moi vous coller des baisers de partout, laissez moi vous éprouver mes sentiments. Je vous ferai profiter de mes transports amoureux et vous verrez ça vous changera du bus. Je vous jeterai dans mes bras avec une passion folle. J'érotiquerai tous vos endroits érogènes. Je décorsagerai votre

corps trop sage. Je me pendrai à vos lèvres jusqu'à ce qu'amour s'en suive...tout ça pour que tu me dises : *(il crie)* « Je t'aime.» Ah, chérie, dès le matin tu verras comme mon sexe sera en érection. Tu le retrouveras le midi plein d'appétit. Et le soir je reviendrai avec mon sexe plein d'espoir.

(S'adressant à la poupée gonflable)

Comment ça je ne pense qu'au cul ? C'est faux, je parle de tendresse. Et tais-toi sinon je te transperce. *(Un temps)* Bon il faut que je me calme. Mais j'ai tellement besoin de parler à quelqu'un ce soir !

(Il tourne en rond énervé, s'arrête et réfléchit)

Tiens après tout et si je l'appelais, j'ai noté son numéro quelque part à celle-là.

(Il cherche dans un carnet)

Ah voilà. Ça sonne. Ah, merde, c'est son répondeur. Allo, bonjour... euh...c'est moi... Je suis un correspondant anonyme. Vous êtes absente ...Eh bien, voilà ... *(hésitant)* Je voulais vous dire que...je voulais vous dire que depuis que je vous ai vue dans la rue... j'ai des nuits pour le moins ...agitées. Votre regard m'a subjugué. Il faut dire que votre regard est un véritable appel à la concupiscence. Et encore je pèse mes mots. Attention, je ne voudrais pas que vous croyiez que j'ai des propos déplacés. Mais quand je pense à votre bouche si pulpeuse aux lèvres mouillées délicatement entrouvertes murmurant « Quand viens-tu me voir ? », j'en bave d'impatience. Quand je revois votre corps mollement adossé à un réverbère et paré d'un seul collier de perles fines appelant mon se...mon sentiment, j'éprouve des frissons. Je suis sensible, comprenez-vous ?...Vous cachez votre poitrine derrière vos bras nus, mais j'imagine vos seins fermes et ronds qui attendent que mes mains les caressent. *(s'excitant)* Oh, belle KIKI Charnelle, je sens monter en moi un désir inextinguible. Quand pourrais-je te prendre entre mes bras. Je voulais aussi te dire ...

Fin de l'extrait

9 L'éblouissement de Jean-Pierre Klein

Pour demander l'autorisation à l'auteur : kleinjpk@orange.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- L'infirmière
- Elle
- Lui

Synopsis : L'infirmière veille sur deux amants séparés dans l'espace et le temps

Décor : atmosphère bleutée. Un fauteuil de voiture pour Lui. Un fauteuil de voiture dont le dossier est incliné en arrière pour Elle

Costumes :

Il est dans une grande djellaba de soie comme une chemise de nuit

Elle est comme enveloppée dans une grande chemise

L'infirmière a une blouse bleue qui s'attache par derrière. Elle mettra des gants de caoutchouc à la fin

L'infirmière

Elle est en train de mettre sa blouse bleue. Elle enfile le devant. L'infirmière va vers Elle à jardin, mais Elle ne bronche pas, Regard neutre public, accommodant à l'infini. Elle va alors vers Lui à cour qui esquisse un geste mais ne peut le mener à bien et son bras retombe. L'infirmière aura donc sa blouse non fermée dans le dos. Quand elle se tournera, on verra qu'elle est nue.

Ils se retrouvent encore une fois. La voiture est au rendez-vous, l'homme installé au volant, recueilli, prêt pour l'épreuve. La main suspendue juste un instant, et il démarre : la femme apparaît près de lui, passagère légère

Elle

Tu te rappelles mon amour

Lui

Nous revenions de Bretagne

Elle

Ta main sur ma cuisse

Lui

Ta main sur ma cuisse

Lui tend de nouveau la main, on ne sait vers qui. Elle a un sourire froid. Mais la main et le sourire retombent, synchrones

Elle

Les arbres de chaque côté et devant

Lui

la route

Elle

nous nous y enfonçons

L'infirmière

Leurs errances solitaires s'effacent un moment ; ils se rejoignent et tout de suite leur vient le même goût en bouche

Elle

C'est un paris-brest

Lui

Rire à demi sanglot

Un Brest-Paris

Elle

la même saveur de la pâte à chou

Lui

la même onctuosité de la crème pralinée,

L'infirmière

et, par-dessous, la petite amertume des amandes.

Elle

Regards parallèles

Lui

comme après l'amour nos corps allongés côte à côte, encore marqués de plénitude

Elle

regards parallèles et symétriques

Lui

et confondus

Elle

et ce rire caché au fond de la gorge

Elle parle d'une voix neutre sauf au mot gorge qu'elle chuchote

Lui a comme des spasmes tragiques

L'infirmière

Ce jour-là, la route fascinante comme un feu de bois

Elle

Les arbres virent au roux des feuilles, au brun des troncs

Lui

Il regarde autour de lui, comme perdu

Les vitres closes sont embuées

Elle

Octobre dans sa douceur est pris d'intensité sourde,

Lui

Et je me dis

L'infirmière

absurdement

Lui

je me dis qu'il n'est pas possible d'aller au-delà de ce jour, ce jour en suspens

L'infirmière

Il se prend à croire que tout peut s'éviter

Accord des souffles semblables, peut-être aussi de leurs battements cardiaques, rythmes réguliers, paisibles, les bruits sont filtrés.

L'inquiétude rétrospective gêne un peu leur humeur, elle a sédimenté, répétition après répétition du scénario inéluctable

Lui

souffles essoufflés d'un coup

Elle

dans un octobre de mi-teinte

Lui

de changement de teinte

Elle

au retour d'une vacance

Lui

dans un temps de transition

L'infirmière

Une lueur ! Un camion ! Éblouissement commun !

Fin de l'extrait

Fin du recueil